

vrai qu'un catalogue ainsi compris est tout un travail bibliographique : on peut citer comme exemple la *Bibliotheca Americana*, préparée l'automne dernier par M. Leclerc pour la vente Maison-neuve, ou encore les catalogues de Quaritch à Londres, ceux de Tross à Paris (1). C'est un pareil travail qui nous a donné les *Historical Nuggets* de Stevens, les catalogues de Libri et enfin la *Bibliotheca Americana Nova* de Rich qui vaut actuellement plus de \$25 (2).

Le meilleur catalogue que nous ayons eu ici à Montréal, à notre connaissance du moins, a été celui de la vente Hopkirk. Aussi les ouvrages exposés en valaient-ils la peine : 5000 volumes environ de littérature et d'histoire. On y remarquait les belles éditions de Shakespeare, de Walter Scott, de Burns, de Byron, de Racine, de Molière, de Corneille : en un mot les classiques français, anglais, latins ; des éditions illustrées, des Bibles rares, quelques grandes collections, deux ou trois incunables, si je me rappelle bien, des Elzevirs, le tout avec de très belles reliures en cuir de Russie, en chagrin, etc. La position particulière que M. Hopkirk avait occupée dans le pays, lui avait permis de réunir sur le premier projet d'Union des Canadas, la guerre de 1812, l'administration de Sir George Prevost ; surtout une suite à peu près complète des almanachs de Québec, de 1791 à 1841, reliés, mais non uniformément, en 25 volumes. Il se produisit une certaine émotion parmi les acheteurs d'élite qui remplissaient la salle quand on vit le prix de ces petits in-dix-huit s'élever de \$0.25 à \$1, \$2, \$3, \$3.70. Ils furent achetés pour une biblio-

(1) Le dernier catalogue de Quaritch est un beau volume de 1130 pp. : l'auteur s'excuse modestement de l'imperfection de son ouvrage, en disant qu'il n'est qu'un catalogue de libraire. C'est un livre à consulter à cause des renseignements qu'il renferme. M. Tross publie les siens tous les deux mois à peu près ; ils forment maintenant une très-belle suite. On pourrait peut-être se plaindre que les prix marqués sont un peu élevés. M. Tross a réimprimé Cartier, Sagard et Lescarbot.

(2) Je reçois de Leipzig un catalogue qui aurait mérité, par l'importance qu'on y attache, d'être exécuté avec tout le luxe possible des détails bibliographiques. C'est le catalogue de la bibliothèque du infortuné Maximilien, je devrais dire, de l'empereur du Mexique, car pour celle que l'Archiduc avait réunie à Miramar, il est impossible que l'Autriche en permette la dispersion. Au Mexique, c'est différent : le souverain, une fois tombé, il n'est plus resté que les hommes d'affaires. Le fait d'une bibliothèque impériale mise aux enchères, comme celle d'un simple bourgeois, est assez rare pour que nous donnions aux lecteurs du *Journal* quelques extraits de la préface, un peu ronflante, de ce catalogue.

"Après les dramatiques événements dont le Mexique, pendant les années 1863 et 1866, devint le sanglant théâtre, la publication du catalogue, que nous recommandons en toute confiance aux bibliophiles, atteint presque à l'importance d'un fait politique, et tout au moins présente un intérêt d'actualité vraiment saisissant.

"C'est une véritable *Bibliotheca Mexicana*, dans l'acception complète du mot, c'est-à-dire, une de ces collections marquées avant tout au coin de l'intérêt historique, mais en même temps susceptible de surexciter au plus haut degré l'intérêt du chercheur et la passion du curieux.

"D. José María Andrade, Littérateur, Journaliste, Editeur, et par-dessus tout Bibliophile, établi depuis près d'un demi-siècle au Mexique, a consacré quarante années de recherches actives et des sommes considérables à la formation de cette collection unique, dont il refusa toujours inflexiblement de céder le plus mince fragment, et dont il espérait fermement ne jamais voir opérer la dispersion.

"La partie de cette bibliothèque, qui concerne le Mexique, est incontestablement unique au monde, et constitue une ensemble, que ni les soins les plus éclairés, ni les plus patientes investigations, ni l'or des plus riches *Placeros* ne sauraient reconstituer. Elle débute par les incunables de la Typographie Américaine, six volumes gothiques imprimés de 1543 à 1547, dont plusieurs sont restés totalement inconnus aux bibliographes. Puis vient un ensemble de documents, tant imprimés que manuscrits, avec lesquels l'écrivain impartial pourra rétablir sur ses véritables bases l'histoire de la lourde domination que l'Espagne a fait peser sur ces immenses territoires, depuis Cortés jusqu'aux temps glorieux des guerres de la *Independencia*.

"Les manuscrits sont en partie originaux, et en partie ce sont de précieuses copies exécutées avec un soin religieux sur les dossiers conservés aux Archives de l'Empire à Mexico ; on sait que l'accès de ces archives est impitoyablement interdit au public, et l'on comprend qu'il n'a fallu l'intervention souveraine d'un prince éclairé pour rendre possibles ces longs travaux de transcription."

thèque du Haut-Canada qui avait donné ordre de les prendre à tout prix. Comme on avait mis dans le lot un certain nombre de doubles, cela faisait 32 vol. représentant la valeur de \$118.40. Ce prix est certainement exagéré et l'on dit que l'acheteur en a été effrayé.

Toutefois, il peut être jusqu'à un certain point justifié par l'extrême rareté de cette série, publiée de 1780 jusqu'à 1841 ; il n'en existe en effet que 3 ou 4 collections un peu considérables, dont les plus complètes sont celles des Séminaires de Québec et de Montréal, et de M. l'abbé Plante.

IV.

Si nous voulions comme cela glaner dans le passé, nous trouverions, d'époque en époque, des ventes importantes qui pourraient nous faire juger assez exactement du goût intellectuel des Canadiens. Nous trouvons d'abord à Québec celle de M. John Fraser en 1860, et celle de M. Berthelot d'Artigny en 1832.

M. Fraser était amateur et riche, et il avait voyagé, ce qui lui avait permis de profiter des bonnes occasions. Il avait sur le Canada presque tous les ouvrages introuvables aujourd'hui ; les *Mémoires* de Bigot, *Palmanach* de Québec de 1780 à 1841, complet moins cinq années, les *Relations* des Jésuites presque complètes de Champlain 1618, Le Clercq, Denys ; mais la perle de toute la collection était l'*Histoire du Canada* du Frère Sagard. On n'en connaissait pas d'autre exemplaire dans le pays. En France, elle est très-rare ; dans l'espace de 10 ans, je ne l'ai vue annoncée qu'une seule fois : on en demandait \$80 francs.

Les compétiteurs étaient nombreux et ardents. Quelques ouvrages qui sont encore dans le commerce ont atteint des prix élevés, tandis que d'autres, plus rares ont été sacrifiés (Voir le *Journal de l'Instruction Publique*, juin 1880). Ainsi l'*Histoire de la Nouvelle-France*, qu'on peut avoir aisément pour \$15.00, a été vendue \$19.80 ; La Hontan, \$12.00 mais il est encore trop cher à \$2.50. En revanche, la *Relation de la Gaspésie* n'a obtenu que \$4.00 ; Denys, \$1.80 ; l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu*, par la Sœur Inehereau, \$6.50, c'est un bon marché bien rare ; mais si l'*Histoire du Canada* de Sagard n'a été payé que \$38, c'est par suite d'une espèce d'entente entre les acheteurs qui ne voulaient pas faire concurrence à l'Université Laval.

Quant à la bibliothèque de M. Berthelot, voici ce qu'en disait le *Magasin du Bas-Canada*, en 1832 :

"Durant un assez long séjour en France, ce Monsieur avait fait l'achat d'un nombre d'ouvrages rares, curieux et intéressants, sur le Canada et l'Amérique, et il y avait ajouté ceux qu'il avait pu se procurer d'ailleurs, pour former ce qu'il appelait sa *Bibliothèque canadienne et américaine*. La totalité, ou la plus grande partie de ces ouvrages, ont été vendus à l'encan, dans le mois d'août dernier, avec les autres livres dont se composait la riche et nombreuse bibliothèque de M. Berthelot. Tout en regrettant que sa bibliothèque Canadienne, au moins n'ait pas été laissée en entier à sa famille, ou donnée, avec ou sans condition, à quelque une des institutions publiques du pays, nous voyons avec plaisir, par le catalogue, que les plus précieux des ouvrages dont elle se composait ont été ajoutés, par achat, à la bibliothèque de la Chambre d'Assemblée, ou sont devenus la propriété de particuliers bien en état d'en connaître la valeur, et d'en faire un usage utile à eux-mêmes et à leur pays. L'enchère mise sur quelques-uns de ces ouvrages est une nouvelle preuve qu'il y a au Canada, et parmi les Canadiens, des bibliophiles, des vrais amateurs des livres, des connaissances, en un mot, prêts à donner pour des volumes, souvent d'une mince apparence extérieure, des prix que d'autres pourraient regarder comme extraordinaires pour ne pas dire extravagants."

Le *Magasin* donnait ensuite le titre des principaux ouvrages, qui comprennent les historiens, depuis Lescarbot ; les Voyages depuis Champlain : enfin presque toutes les sources de notre histoire. J'y remarque la vie de Marie de l'Incarnation, par Dom Claude Martin, presque aussi rare que l'*Histoire* de Sagard, l'*Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions de la Nouvelle-France*, par P. Boucher, édition originale. C'est le seul exem-